

Interview du directeur de Genève Aéroport

André Schneider répond aux critiques des écologistes et fait le point sur le développement de la plateforme.

Marc Renfer

Après le violent coup de frein dû au Covid, l'activité aéronautique retrouve son niveau d'avant la pandémie. Un redémarrage qui effraie ceux pour qui la lutte contre le réchauffement climatique passe par moins d'avions dans le ciel. La réaction d'André Schneider, directeur général de l'aéroport de Genève.

Les Verts assurent que le recours au rail permettrait de diviser le nombre de passagers par deux. Que répondez-vous?

André Schneider: Les alternatives n'existent pas encore. Les écologistes évoquent le rail. Selon notre analyse, il n'y a que trois destinations desservies par Genève Aéroport atteignables en train en moins de cinq heures: Paris Orly, Charles de Gaulle et Zurich (ndlr: l'analyse des Verts est basée sur des voyages de huit heures et l'amélioration de l'offre). Une majorité sont des vols de connexion. Si vous les supprimez, les voyageurs se rabattraient sur d'autres escales. Selon nous, avec l'actuelle offre du rail, on pourrait faire baisser le nombre de passagers de 3,5% (ndlr: ceux dont la destination finale est Paris ou Zurich) et 7,4% (ndlr: en incluant ceux qui y transitent avant d'aller plus loin).

Les critiques s'inquiètent du nombre de passagers qui repart à la hausse. Est-ce viable?

On entend beaucoup les voix opposées à l'aviation, mais dans les faits les voyageurs sont toujours là. Le nombre de passagers n'est pas pertinent. Ce sont les mouvements (ndlr: décollages et atterrissages) qui émettent du CO₂ et du bruit. Et ils sont récemment restés stables car les avions sont mieux remplis. Nos projections prévoient une croissance minime pour les mouvements et moins de 25 millions de passagers pour 2040. Arrêtons de parler de 25 millions de passagers en 2030!

«J'ai assumé le rôle de décarboner nos activités»



À la tête de Genève Aéroport depuis 2016, André Schneider prendra sa retraite à la fin de l'année prochaine. YVAIN GENEVA

Même en restant stable, comment le trafic aérien peut-il atteindre les objectifs climatiques?

En prenant mon poste, j'ai assumé le rôle de décarboner nos activités. L'industrie doit y arriver d'ici à 2050. C'est l'objectif du Conseil fédéral et des Accords de Paris sur le climat. Il reste beaucoup de travail, mais on avance. L'aéroport devrait atteindre cet objectif en 2037 (ndlr: pour l'opérationnel, donc hors vols).

Comment les émissions vont-elles baisser si les vols ne diminuent pas?

Dans un premier temps, des biocarburants dérivés de déchets doivent nous permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre jusqu'à 80% en prenant en compte leur cycle de vie complet. La technologie est en phase de dé-

marrage mais va devenir plus courante. Nous offrirons ce type de carburant dès 2025. Par ailleurs, un quart des mouvements à Genève se fait par des appareils de dernière génération, qui consomment 20% en moins et font 40% moins de bruit. Nous avons mis en place des incitations financières afin que les compagnies favorisent ces avions.

Pour les défenseurs de l'environnement, cela ne suffira pas. Est-il envisageable de baisser le nombre de vols?

En tant qu'aéroport national, celui de Genève dépend d'une concession de la Confédération. Le cadre légal est essentiellement fédéral, voire européen. Si nous disposons de créneaux, et qu'une compagnie européenne veut les occuper, nous devons les autoriser. Nous n'avons aucun moyen de nous opposer.

Les créneaux ne peuvent pas être diminués?

C'est effectivement nous qui en déterminons le nombre. Mais la concession m'oblige à répondre à la demande. Chaque mesure - que cela soit des taxes incitatives ou la zone de bruit - implique de longues négociations avec notre régulateur (ndlr: l'Office fédéral de l'aviation civile). La réglementation est très complexe. Par exemple, les heures d'ouverture se décident entre Berne et le Canton, comme pour le plan sectoriel de l'infrastructure aéronautique (PSIA) de 2018.

Vous êtes donc pieds et poings liés?

Mon rôle est de faire tourner une plateforme aéroportuaire, qui n'a qu'un certain degré de liberté. La gestion de la demande dépend du politique. Si un jour des mesures

radicales devaient être prises, par exemple en limitant le nombre de vols par habitant, nous ferons avec. Mais l'interdiction n'est pas la solution. Cela reviendrait au même que couper les radiateurs pour faire face aux émissions du chauffage.

Vous prenez votre retraite à la fin de l'année prochaine. Comment voyez-vous l'évolution du secteur dans le futur?

Je crois en un futur décarboné pour l'aviation. Si cela échoue, alors peut-être que l'aviation comme nous la connaissons va disparaître. Mais les moyens d'atteindre ces objectifs existent, même si cela va coûter cher. Peut-être qu'il aurait fallu prendre ce virage plus tôt. Mais on ne peut pas réécrire le passé. Jusqu'à la fin de mon mandat, je pousserai pour atteindre nos objectifs écologiques.

Élections à venir à l'Université

Alma mater Les organes participatifs de l'UNIGE se renouvellent. L'Assemblée de l'Université, mais aussi les conseils participatifs facultaires, les assemblées participatives des centres interfacultaires ou encore la Commission du personnel. Les intéressés ont jusqu'au 3 avril pour postuler. Les élections auront lieu du 2 au 8 mai. **CDS**

Initiative pour des crèches gratuites validée

Politique La Liste d'Union populaire a récolté plus de 6200 signatures dans le cadre de son initiative «Pour des crèches plus nombreuses et gratuites». Ce texte vise à inscrire la gratuité de ces structures dans la loi sur l'accueil préscolaire. Il prévoit que les communes soient tenues de mettre à disposition des places en termes de locaux. La contribution patronale passerait de 0,07% à 0,5% de la masse salariale en sept ans. **CDS**

Un siècle et demi d'aide aux orphelins

Social La Fondation de secours mutuels aux orphelins fêtera demain ses 150 ans, à Ballexert. Au programme, de 9 h à 17 h, un «live show» du dessinateur Eric Buche, des ateliers de coloriage pour les enfants. La projection du film «Ma vie de Courgette» sera réservée aux membres de l'association et aux médias. **CDS**

Une exposition autour de l'eau

Environnement Dans le cadre de la 30^e Journée mondiale de l'eau, le Pavillon Sicli accueillera samedi et dimanche un événement autour du «patrimoine aquatique genevois», organisé dans le cadre d'une campagne de sensibilisation. La population pourra s'informer sur les bons gestes à adopter pour protéger cette ressource. Au programme de cette exp'Eau23: ateliers de confection de produits ménagers aquaresponsables, fresque participative, visite d'un appartement témoin et réalité virtuelle, entre autres. **CDS**

Une expérience de réalité virtuelle consacrée à l'horlogerie

Avant-première Le centre Dreamscape a présenté hier sa nouvelle aventure «miniature», en collaboration avec Audemars Piguet.

Et si vous étiez réduits à l'échelle microscopique d'un mécanisme d'horlogerie de haute précision? C'est plus ou moins ce que propose, en collaboration avec l'horloger Audemars Piguet, le centre spécialisé dans les expériences de réalité virtuelle Dreamscape.

Intitulée «La forêt mécanique», cette nouvelle aventure a été présentée en avant-première hier matin. Elle sera disponible au public à partir de samedi, pour une durée de deux mois.

Le centre, qui propose actuellement trois expériences distinctes, a ouvert ses portes en juillet 2022. Bien que l'adresse, située dans Confédération Centre, soit la dernière à avoir ouvert ses portes - l'entreprise en a déjà quatre aux États-Unis et une à Dubaï - c'est bel et bien une Genevoise, Caecilia Charbonnier, qui a mis au point la technologie utilisée.



Au cours de l'aventure, on croisera de nombreuses créatures «géantes», comme un escargot, des fourmis ou un lapin.

Avant toute chose, on procède au choix d'un avatar virtuel. Ensuite, on enfle l'attirail nécessaire à l'aventure: un casque de réalité virtuelle et quatre capteurs (un au bout de chaque membre). À noter que le centre genevois est le seul qui ne nécessite pas de s'accommoder en plus d'un sac à dos alimentant le casque.

Une fois dans la salle où se déroule l'expérience, après quelques

réglages, on est directement propulsés dans le monde virtuel.

L'effet est tout de suite assez épatant: nous et nos compagnons nous tenons dans une petite maison campagnarde, au centre de laquelle trône une grande horloge. C'est le dérèglement dramatique de cette dernière qui est au cœur de l'intrigue. Une fois que nous sommes miniaturisés et envoyés à l'intérieur de celle-ci, notre mission

sera de trouver un moyen de la réparer, sans quoi le rythme de la nature sera à tout jamais dérégulé.

Au pays des merveilles

Le périple qu'on traverse est teinté d'une esthétique rappelant fortement «Alice au pays des merveilles», le tout agrémenté de mécanismes horlogers. Ceux-ci, très présents, composent une bonne partie de l'environnement forestier dans lequel se déroule l'aventure.

Au final, on ressort impressionnés de l'expérience. Notamment par la technologie utilisée. Même si certains points détonnent et pourraient encore être peaufinés, comme un léger manque d'interactivité avec certains éléments du décor, se retrouver à plusieurs dans ce monde virtuel en temps réel représente une expérience inédite.

D'autant que, selon l'entreprise, «la technologie n'en est encore qu'à ses balbutiements et est en constante amélioration». Il paraît même qu'une aventure basée sur l'Escalade serait en préparation pour la fin de l'année. À tester, et à suivre donc. **Henri Neerman**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève | Supplément



Demain dans votre journal

Découvrez le programme complet de l'événement In the City | Watches and Wonders Geneva